

# VISAGES DE LA MODERNITÉ

## Hommage à Maurice Godé

*Michel Grunewald, Roland Krebs, Jean Mondot et Roger Sauter (éds)*

CONVERGENCES



PETER LANG

# VISAGES DE LA MODERNITÉ

## Hommage à Maurice Godé

*Michel Grunewald, Roland Krebs, Jean Mondot et Roger Sauter (éds)*

CONVERGENCES



PETER LANG

Il y a bien des manières de devenir germaniste. La géographie et le contexte familial sont loin d'être toujours déterminants. L'exemple de Maurice Godé montre qu'on peut être né juste après l'exode de 1940, au nord-ouest du territoire français, dans une famille aux sympathies anglo-saxonnes marquées et cependant consacrer son existence à étudier et à enseigner la culture allemande. Comme souvent, les circonstances et surtout les rencontres ont joué un rôle capital dans ce choix, mais celui-ci était aussi ancré dans les goûts et les dons du collègue, du maître et de l'ami que nous honorons par ce volume.

Le lycéen d'Abbeville qui combattait l'ennui distillé par une petite ville de province des années 1950 par la lecture et la pratique du sport eut un premier contact direct avec le monde germanique lors d'un séjour de vacances en Autriche, puis grâce à une bourse Zellidja qui lui permit de rencontrer des représentants importants du monde économique allemand. Après avoir hésité un temps entre le droit ou l'économie et les lettres, il entra en classe préparatoire littéraire au Lycée Faidherbe de Lille. C'est là que pour lui, comme pour beaucoup d'autres, la rencontre avec un professeur d'exception, Joseph-Marie Moeglin, décida de la suite de ses études. Ensuite, à la Faculté des Lettres de Lille, Maurice Godé eut la chance de profiter de l'enseignement de René Gérard, d'Alfred Guth et de Pierre Berteaux. On ne pouvait avoir de meilleurs initiateurs au monde de la littérature, de l'histoire des idées et de la civilisation allemande. Bien qu'il ait, par la suite, consacré l'essentiel de ses recherches au domaine littéraire, Maurice Godé n'a, du reste, jamais séparé les œuvres littéraires de leurs sources et de leurs prolongements philosophiques et il a montré un intérêt constant pour la réalité allemande contemporaine.

Après l'agrégation et quelques années dans l'enseignement secondaire, ce qui constituait à l'époque une étape quasi-incontournable dans la carrière d'un jeune universitaire, Maurice Godé obtint son détachement comme assistant à l'Université de Reims tout juste refondée en 1968. Il devait rester en poste dans cette université pendant dix-huit ans, participant activement au développement de la toute jeune section d'allemand de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Notre discipline connaissait à l'époque une période d'expansion et attirait encore de nombreux étudiants d'un bon niveau, l'Université avait besoin de cerveaux et de bras et recrutait généreusement. Une section nouvelle comme celle de Reims était composée pour l'essentiel de jeunes collègues du cadre B chargés de ce fait de responsabilités qui dans

des sections plus anciennes revenaient à des collègues plus chevronnés. Les tâches d'enseignement, de la première année à la préparation des concours, firent passer pour tous un certain temps au second plan les obligations de la recherche. Mais ce fut aussi une période heureuse pour tous ceux qui l'ont vécue, car ils avaient la chance de construire ensemble, pierre après pierre, un nouvel institut d'études germaniques. L'absence de toute pesanteur hiérarchique, une grande liberté créaient une atmosphère agréablement détendue malgré les inévitables frictions et désaccords de tout travail d'équipe. En plus de ses charges d'enseignement, Maurice Godé, comme ce fut le cas dans la suite de sa carrière, assumait de nombreuses tâches administratives. C'est ainsi qu'il fut assesseur du doyen de la Faculté des Lettres, membre du Conseil d'Administration et du Conseil Scientifique de l'Université. Il dirigea un temps le Service universitaire des étudiants étrangers et assura un temps avec deux autres collègues, Pierre-André Bois et Roland Krebs, la direction collégiale du Département d'allemand, lorsque Pol Oury, le fondateur de la section qu'il avait dirigée de nombreuses années, demanda à être relayé. Les séances de travail du directoire se concluaient parfois au bowling.

En même temps que le jeune germaniste apprenait son métier d'enseignant du supérieur et s'initiait à l'autogestion universitaire, il lui fallait faire ses preuves comme chercheur. Maurice Godé inscrivit donc une thèse d'Etat sous la direction de René Gérard devenu professeur à l'Université d'Aix-en-Provence sur *Les théories utopiques dans l'expressionnisme*, un sujet immense sagement réduit par la suite à l'étude de l'utopie dans les trois principales revues expressionnistes. Tel quel, le projet restait d'une ambition impressionnante. Et comme beaucoup de jeunes universitaires de sa génération, Maurice Godé ne se sentait guère préparé à mener à bien une entreprise aussi redoutable, produire l'ouvrage quasi-exhaustif, le «chef-d'œuvre» du compagnon aspirant à la maîtrise.

Deux problèmes redoutables ont considérablement freiné sa recherche: l'absence de sources documentaires et l'isolement intellectuel. La solution vint de la création par le Ministère d'un embryon de scolarité pour les doctorants. Maurice Godé se rendit donc régulièrement à Aix pour assister et participer aux séminaires animés par René Gérard, ce qui lui donna la possibilité d'échanges fructueux. Puis, grâce au soutien du DAAD, il put faire de nombreux et longs séjours aussi bien au *Literararchiv* de Marbach am Neckar qu'à la *Staatsbibliothek* de Berlin. Il fut de ceux qui comprirent assez tôt que le métier de chercheur n'était pas entièrement sédentaire et qu'il fallait se rendre sur le terrain. Internet changera-t-il fondamentalement cette donnée? Le doute est permis, car ce ne sont pas seulement les livres que l'on rencontre dans les bibliothèques et les centres de recherche, mais aussi les autres.